

# Mon amie Willy

Par Hugo Beauchemin-Lachapelle

J'habite dans une grande maison,  
et ma maison, je l'ai appelée Willy,  
comme l'épaulard dans le vieux film  
parce que ma maison est mon amie ;  
ses murs sont blancs, son toit est noir,  
et elle est grande, elle est très grande;  
elle m'a avalé et je ne l'ai plus quittée.

Dans son ventre, je me sens bien ;  
j'apprends sa langue de fournaise,  
ses craquements, ses plaintes,  
ses murmures, je prends soin d'elle,  
et elle, elle prend soin de moi.

Willy me protège, elle me protège  
contre le froid, contre les crimes,  
contre les niaiseries des présidents ;  
dehors, l'amnésie fleurit à l'année.  
Je l'aime, Willy, et elle me le rend bien ;  
j'en perds mes soucis, mes angoisses ;  
je deviens lisse, pur comme une perle.

Aussi, lorsque je vois travers ses grandes vitres  
le monde surchauffer, les pelouses s'assécher,  
les arbres perdre leurs feuilles au début de l'été,  
je sais que mon amie Willy sera là pour moi,  
pour me sauver de l'incendie de vivre  
et si l'Antarctique finit par fondre,  
Willy trouvera le moyen de nager.